

Michaël Ferrier
Kenichi Watanabe

Notre ami l'atome

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Essais

LA TENTATION DE LA FRANCE, LA TENTATION DU JAPON – REGARDS CROISÉS (dir.), Picquier, 2003.

CÉLINE ET LA CHANSON : DE QUELQUES OREILLES QUE LA POÉTIQUE DE CÉLINE PRÊTE AUX FORMES CHANTÉES, Éditions du Lérot, 2004.

LE GOÛT DE TOKYO, anthologie, Mercure de France, 2008.

Maurice Pinguet, LE TEXTE JAPON, INTROUVABLES ET INÉDITS (éd.), Le Seuil, 2009.

JAPON : LA BARRIÈRE DES RENCONTRES, Cécile Defaut, 2009.

DANS L'ŒIL DU DÉSASTRE : CRÉER AVEC FUKUSHIMA (dir.), Thierry Marchaisse, 2021.

Romans

KIZU (LA LÉZARDE), Arléa, 2004. Rééd. Arléa poche, 2013.

TOKYO, PETITS PORTRAITS DE L'AUBE, Gallimard, « L'Infini », 2004. Prix littéraire de l'Asie 2005. Rééd. Arléa poche, 2010.

SYMPATHIE POUR LE FANTÔME, Gallimard, « L'Infini », 2010. Prix littéraire de la Porte Dorée 2010.

MÉMOIRES D'OUTRE-MER, Gallimard, « L'Infini », 2015. Prix Franz-Hessel 2015.

Récits

FUKUSHIMA. RÉCIT D'UN DÉSASTRE, Gallimard, « L'Infini », 2012 (« Folio » n° 5549). Prix Édouard-Glissant 2012.

FRANÇOIS, PORTRAIT D'UN ABSENT, Gallimard, « L'Infini », 2018. Prix Décembre 2018.

SCRABBLE, Mercure de France, « Traits et portraits », 2019. Prix Jacques-Lacarrière 2020.

L'Infini

Collection dirigée
par Philippe Sollers

MICHAËL FERRIER
KENICHI WATANABE

NOTRE AMI L'ATOME

nrf

GALLIMARD

LE MONDE APRÈS FUKUSHIMA, 2013

TERRES NUCLÉAIRES :
UNE HISTOIRE DU PLUTONIUM, 2015

NOTRE AMI L'ATOME :
UN SIÈCLE DE RADIOACTIVITÉ, 2020

*Textes de Michaël Ferrier,
entretiens et réalisation de Kenichi Watanabe*

C'est dans le vide de la pensée que
s'inscrit le mal.

HANNAH ARENDT

L'ignorance alliée au pouvoir est
l'ennemi le plus féroce que la justice
puisse avoir.

JAMES BALDWIN

LE MONDE
APRÈS FUKUSHIMA

Nous traversons des villes où plus personne ne vit, en suivant une route qui ne mène nulle part.

Préfecture de Fukushima. C'est la fin de l'après-midi, le soleil se couche sur un monde dévasté : il devrait y avoir des enfants qui rient en rentrant de l'école, des jeunes femmes qui discutent en les attendant, des commerçants, des passants, des personnes âgées qui prennent le thé. Mais nous ne trouverons au bout de la route qu'un énorme dosimètre, ces appareils à mesurer la radioactivité qui font désormais partie du paysage, et imposent à tout le monde leur règne lourd, obtus et indifférent.

*

Au centre de mesures de l'irradiation de la ville de Nihonmatsu, à 50 kilomètres de la centrale. Un petit garçon en t-shirt blanc, marqué Nike, se déchausse et entre dans une grande pièce sans fenêtres. Il a un dosimètre autour du cou. Porte en fer, quelques chaises, un tableau

blanc au mur : c'est l'ambiance grise des laboratoires. Les parois du scanner se referment sur l'enfant. Le médecin fait ses calculs, puis donne à la mère quelques conseils utiles pour temps de contamination :

Il faut essayer de réduire l'irradiation. Et pour ça, il y a un certain nombre de choses à faire chez vous. D'abord, vous pouvez prendre des bouteilles en plastique, les remplir d'eau et les poser sur le bord des fenêtres. Les bouteilles carrées de 2 litres sont très bien.

Ensuite, si vous pouvez, essayez de faire dormir l'enfant plutôt au rez-de-chaussée qu'au premier étage, et au milieu de la pièce, c'est encore mieux. Car c'est là que la radioactivité est la plus basse. Dehors, plus on est proche du sol, plus c'est radioactif. Mais dans la maison, c'est le contraire, parce que le césium sur le toit augmente le taux de radioactivité dans la pièce.

Sa voix est calme et posée. Il accompagne ses explications de gestes précis, à l'aide de son stylo et d'un sous-main en plastique bleu. L'enfant écoute, de profil, le dos au mur.

*

Ainsi vivent les habitants de la région de Fukushima, s'efforçant de voir l'invisible, de capturer l'insaisissable, dans la limaille d'une existence qu'on hésite désormais à appeler une vie.

*Quand la lune passe à l'Ouest
l'ombre des fleurs de cerisier
s'allonge vers l'Est*

écrivait le poète Buson, un des maîtres du haïku classique, au XVIII^e siècle. Mais aujourd'hui que les pétales emportés par un vent radioactif retombent sur un sol lui-même contaminé, ou dans des rivières pour longtemps empoisonnées, c'est une autre ombre qui gagne : dans une apathie quasi généralisée se dessinent les contours d'un monde où doucement, banalement, et presque tranquillement, la pollution radioactive s'intègre à nos modes de vie.

INHABITABLE



*Bateau échoué par le tsunami au centre-ville de Kesennuma,
photo K. Watanabe © Kami Productions*

Je pense que nous assistons à la chute d'un système économique et politique désormais archaïque. Toute cette année, en me rendant aux manifestations antinucléaires, j'ai eu la conviction que la structure sociale du Japon avait changé. Nous ne sommes plus à une époque où le gouvernement finit toujours par résoudre les problèmes et où nous subissons

passivement la conjoncture économique. Nous avons franchi un seuil et maintenant les mécontents s'indignent et le font savoir. La donne a changé et tout le monde le sait. Tout ceci était latent depuis le début des années 2000 et la catastrophe nucléaire de Fukushima a vraiment été le déclencheur de cette prise de conscience.

EIJI OGUMA, sociologue

*

En remontant le long de la côte nord-est de l'Archipel, on peut voir les ravages causés par le tsunami provoqué par le séisme. En quelques instants, le littoral a été noyé par 67 kilomètres cubes d'eau de mer, assez pour engloutir Manhattan sous 1,5 kilomètre d'eau, selon Roger Bilham, un sismologue de l'université du Colorado.

Sur près de 500 kilomètres, le tsunami a frappé : 95 000 immeubles ont disparu, 23 gares ont été détruites. Des banques, des hôpitaux, des commerces ont été rayés de la carte, des stations essence, des hangars, des maisons, des temples ont été engloutis, des forêts de pins rouges et des forêts de pins noirs... Des bateaux ont été emportés jusqu'à 10 kilomètres à l'intérieur des terres, éventrant tout sur leur passage. Des villes entières ont vu leurs installations portuaires, agricoles et industrielles emportées par la vague. Certaines ont purement et simplement disparu.

*

Le long de la côte, des stèles ponctuent le paysage. Certaines sont vieilles de plus de six cents ans. Ce sont des marqueurs de mémoire : elles sont là pour rappeler qu'il y a longtemps une immense vague est arrivée jusqu'ici et, pour certaines d'entre elles, sonnent comme un avertissement : il ne faut surtout pas construire plus bas.

Masahiko Hatakeyama est pêcheur. Il porte une chemise à carreaux et un blouson bleu marine imperméable comme on en voit beaucoup aux épaules des gens de mer dans la région. Un peu plus tôt, nous lui avons fait visionner le film du tsunami à l'endroit même où, il y a un an, celui-ci avait frappé. Il se souvient :

Autrefois, après un tsunami, on disait que les gens retournaient vivre sur les hauteurs. Mais au fil du temps, au fil des générations, les maisons se sont reconstruites en descendant toujours plus vers la mer. On finit par oublier n'est-ce pas ?

Et même si cette fois encore les gens migrent loin des côtes, avec le temps, ils vont finir par oublier. Il faut transmettre pour que ça ne soit pas oublié. Peu important les maisons... mais ce sont les gens surtout. Il ne faut pas, il ne faut plus qu'il y ait de morts...

Les Japonais sont parmi les plus grands consommateurs de poisson de la planète, et les cinq préfectures touchées par le séisme et le tsunami représentent environ un cinquième de la production totale des pêches marines et de l'aquaculture du Japon. Les gens d'ici sont pêcheurs de génération en génération, ils vivent du poisson d'une

manière ou d'une autre : pour eux, la mer est une source de vie. Mais les séquelles du tsunami ne sont désormais plus le seul, ni même leur principal souci. Masahiko s'approche de la fenêtre et regarde le paysage arasé par la vague : « Si la mer est radioactive, c'en est fini de la pêche. Et s'il n'y a plus de pêche, cette région n'a plus de quoi vivre. Alors, elle deviendra... inhabitable. »

L'accident nucléaire de Fukushima a provoqué une forte contamination radioactive du milieu marin. Durant les journées les plus critiques de mars 2011, les vents soufflaient vers le Pacifique : les rejets de césium 137 ont été estimés à 27 millions de milliards de becquerels par l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire français (IRSN) et représentent « le plus important apport ponctuel de radionucléides artificiels pour le milieu marin jamais observé ». En termes plus clairs : la plus forte pollution radioactive maritime jamais observée dans l'histoire de l'humanité.

IRRADIÉS



Centrale de Fukushima avant et après le 11 mars 2011
© Kami Productions

Fukushima, c'est d'un côté la victoire de la modernité et de la civilisation, car c'est la technologie la plus sophistiquée jamais mise au point dans le domaine énergétique : tout le savoir-faire de l'humanité y est cristallisé. D'un autre côté, avec la technologie la plus pointue qui ait jamais été élaborée dans l'histoire de l'humanité, nous libérons un potentiel de catastrophe qui échappe tant à notre capacité d'entendement qu'à notre réactivité politique. Nous avons là comme un visage de Janus, et c'est ce que j'appelle la société du risque planétaire.

ULRICH BECK, sociologue

*

L'accident nucléaire de Fukushima a eu lieu le 11 mars 2011. Vers trois heures moins le quart de l'après-midi se produit un tremblement de terre de magnitude 9, le plus puissant jamais enregistré au Japon depuis que les instruments de mesure existent, dont l'épicentre est situé à 145 kilomètres de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Moins d'une heure après, un tsunami de 15 mètres de haut ravage le site de la centrale, noyant les alimentations électriques ainsi que les groupes de secours, réduisant à néant le dispositif de refroidissement des cœurs. La centrale comporte six réacteurs, dont trois fonctionnent à pleine puissance au moment du séisme et trois autres sont à l'arrêt pour maintenance. On n'ose imaginer l'ampleur du désastre si les trois autres réacteurs avaient été en service.

L'accident est classé au niveau 7, le plus élevé de l'échelle internationale des événements nucléaires, ce qui le place au même degré de gravité que la catastrophe de Tchernobyl en 1986. C'est le début d'une longue série d'erreurs et d'atermoiements. Par mensonge ou ignorance, omission ou calcul, la plupart des responsables scientifiques et politiques vont tenter de minimiser la situation plutôt que de réduire les risques.

Le soir du 11 mars, le gouvernement japonais déclare l'« état d'urgence nucléaire », et le lendemain 110 000 personnes sont évacuées dans un rayon de 20 kilomètres, décrété *zone interdite*. Plusieurs centaines de milliers d'autres suivront, dans un rayon de 30 kilomètres, et parfois même au-delà. Au plus fort de la crise, au moins 448 000 personnes ont été déplacées : c'est le pire exode de populations au Japon depuis la Seconde Guerre mondiale. La ville de Namie, qui comptait 22 000 habitants, est devenue en quelques heures une ville fantôme.

*

Tamotsu Baba est le maire de Namie. Il nous reçoit dans son bureau encombré de dossiers et montre une grande carte de la région épinglee sur le mur :

La centrale accidentée se situe ici. Et 5 kilomètres plus loin, en ligne droite, voici la ville de Namie. Et tout ça, c'est la commune de Namie... C'est ici que le bâtiment a explosé et a déversé les substances radioactives. Ce jour-là, les vents ont

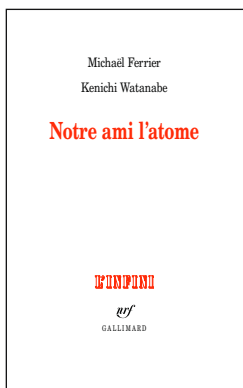
MICHAËL FERRIER
KENICHI WATANABE

Notre ami l'atome

Partout sur la terre de Fukushima, à deux pas des habitations, parfois cachés par un simple rideau d'arbres, de grands sacs noirs s'entassent, remplis de déchets radioactifs — branches, herbes, fleurs, poussière... —, montrant au voyageur stupéfait une image tangible de ce qu'on pourrait appeler la poubellification du monde, ou l'avenir programmé de notre planète. Plus loin, des milliers de réservoirs bleus, de réservoirs blancs, de réservoirs gris : aujourd'hui, et pour des dizaines d'années encore, on refroidit en permanence la centrale en l'aspergeant d'eau. Au contact des réacteurs, l'eau utilisée devient immédiatement radioactive : des centaines de cuves stockent plus d'un million de tonnes d'eau contaminée. Chaque année, le paysage s'obstrue davantage et l'espace de stockage arrivera à saturation en 2022.

Pour résoudre le problème, ou plutôt *l'évacuer*, des experts commissionnés par le gouvernement recommandent purement et simplement de les vider dans la mer.

Notre ami l'atome est la transposition de trois films écrits par Michaël Ferrier et réalisés par Kenichi Watanabe : Le Monde après Fukushima, 2013, Terres nucléaires, une histoire du plutonium, 2015, Notre ami l'atome, 2020.



Notre ami l'atome

Michaël Ferrier

Kenichi Watanabe

Cette édition électronique du livre
Notre ami l'atome de Michaël Ferrier et de Kenichi Watanabe
a été réalisée le 18 mai 2021 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072946004 - Numéro d'édition : 394924).
Code Sodis : U38445 - ISBN : 9782072946028.
Numéro d'édition : 394927.